



Sociétés et jeunes en difficulté

Revue pluridisciplinaire de recherche

18 | Printemps 2017

Les recherches avec les enfants et les jeunes en difficulté : spécificités éthiques et méthodologiques

Les recherches avec les enfants et les jeunes en difficulté : spécificités éthiques et méthodologiques

Pierrine Robin, Hélène Join-Lambert et Marie-Pierre Mackiewicz



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/sejed/8282>

ISSN : 1953-8375

Éditeur

École nationale de la protection judiciaire de la jeunesse

Référence électronique

Pierrine Robin, Hélène Join-Lambert et Marie-Pierre Mackiewicz, « Les recherches avec les enfants et les jeunes en difficulté : spécificités éthiques et méthodologiques », *Sociétés et jeunes en difficulté* [En ligne], 18 | Printemps 2017, mis en ligne le 01 septembre 2017, consulté le 10 décembre 2020.

URL : <http://journals.openedition.org/sejed/8282>

Ce document a été généré automatiquement le 10 décembre 2020.



Sociétés et jeunes en difficulté est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

Les recherches avec les enfants et les jeunes en difficulté : spécificités éthiques et méthodologiques

Pierrine Robin, Hélène Join-Lambert et Marie-Pierre Mackiewicz

- 1 Les réflexions autour de l'association à la recherche de personnes concernées ne sont pas nouvelles en anthropologie, en sociologie, en sciences de l'éducation. Elles émergent, à partir des années 1970-1980, face à des interrogations sur la capacité des chercheurs de rendre compte de terrains dits « difficiles », qui sont d'abord « difficiles à décrire et à penser »¹. Ces réflexions visent à réhabiliter les individus, comme des sujets pensants et réflexifs, et les chercheurs, comme des acteurs engagés, appartenant à « un monde commun »². Elles partagent à des degrés divers, la remise en cause de deux axiomes fondamentaux, sur lesquels se sont construites les disciplines scientifiques, à savoir : la distance et la neutralité, opposées ici à la proximité et l'engagement. Ces approches, de plus en plus développées, où les enquêtés sont associés à la démarche, ou deviennent co-chercheurs, posent néanmoins des questions particulières, quand il s'agit d'enfants et de jeunes, qui plus est en « difficulté ». C'est sur les spécificités éthiques, méthodologiques et épistémologiques de la recherche avec les enfants et les jeunes dits « en difficulté », que ce numéro spécial de la revue *Sociétés et jeunesses en difficulté* se propose de s'interroger, après un bref retour sur la manière dont cette question a été historiquement posée.

Une préoccupation ancienne

- 2 En sociologie générale, après avoir longtemps martelé que la familiarité « constitue pour le sociologue l'obstacle épistémologique par excellence »³, Pierre Bourdieu présente, dans la *Misère du Monde*, la proximité sociale comme la « condition d'une communication non violente »⁴. Il invite à éviter les écueils de « méthodologies souvent plus scientistes que scientifiques » et « les mises en garde antiscientifiques des mystiques de la fusion affective »⁵. Il montre que la relation d'enquête, qui est avant tout une relation sociale, peut au-delà de l'intrusion, être emprunte de violence symbolique et de mépris, quand

elle est marquée par une distance sociale et culturelle entre enquêteurs et enquêtés. Elle présente un risque de distorsions, de censures, d'effets d'imposition de problématique. Pour contrecarrer ces risques, il recrute un collectif d'enquêteurs diversifiés, susceptibles d'avoir accès sous le registre de la familiarité aux catégories d'enquêtés recherchés, qu'il forme aux méthodes d'enquête et à qui il laisse la liberté de choisir les enquêtés dans leur réseau d'interconnaissance. S'agit-il des prémisses d'une approche par les pairs dans ces échanges entre enquêteurs et enquêtés où l'enquêteur s'engage dans la conversation et engage ainsi son interlocuteur à s'y engager ? Ces réflexions sur les conditions d'enquêtes en terrain dit « difficiles » ont par la suite été alimentées par des sociologues, issus des classes populaires, enquêtant sur leur propre milieu. Ces travaux se rejoignent pour souligner que bien des situations d'enquête sont faites à la fois de distance et de proximité. Ainsi le sociologue anglais Richard Hoggart, lui-même issu des classes populaires, et enquêtant sur ces dernières, une fois devenu professeur des universités, souligne que cette position de transfuge de classe l'a amené à analyser son rapport ambigu à ce milieu, teinté de nostalgie et d'attirance, de répulsion et de moralisme. C'est cette même position de proximité et de distance que partage Marwan Mohammed⁶, enquêtant une trentaine d'années plus tard sur la formation des bandes en France, dans un quartier où il a vécu, partagé l'expérience de la déscolarisation et de la rue, avant de devenir animateur, éducateur, militant, qu'il a quitté au moment où il a repris ses études et où il s'est réinstallé au moment de sa recherche. Pour ce chercheur qui se qualifie « du sérail », du « cru » ou encore comme un « autochtone engagé » pratiquant une « endo-ethnographie », qui partage « l'histoire sociale de ce quartier » mais dont « les horizons » de possibilités sont plus élargis, sa proximité sociale, culturelle, ethno- raciale avec les enquêtés, a été une ressource lui permettant de construire plus rapidement son entrée dans le terrain et d'aiguiser son « flair analytique ». C'est également une position d'intériorité-extériorité que s'est construite David Lepoutre⁷, en enquêtant auprès des collégiens, dans le quartier défavorisé, où il est venu enseigner et s'installer. Le regard éloigné n'est pas le simple fait de l'altérité objective mais il s'inscrit dans des positions inégalitaires et asymétriques, marquées notamment par son rôle d'enseignant. C'est surtout par le développement d'une relation d'amitié, parfois définie comme une « condition sociale de possibilité de la production de données »⁸, ou pour lui comme une conséquence de l'enquête, avec un informateur privilégié, que son regard va s'aiguiser. Ces exemples permettent de réfléchir aux avantages et inconvénients de la proximité comme de la distance dans ces « champs d'investigation minés »⁹. Si la distance a longtemps été présentée comme gage de neutralité, la trop grande distance entre le chercheur et son terrain pourrait également entraîner un risque d'intrusion ou d'impossible accès, d'ethnocentrisme et de mépris, ou de fascination. Inversement le chercheur, trop en proximité, pourrait s'exposer à la connivence, au défaut d'explicitation, à la nostalgie, à l'attirance et à la répulsion. On le voit, les biais attribués à la distance et la proximité sont parfois similaires, avec le risque, pour l'un, de la fascination, et pour l'autre, de l'attirance. Plus généralement, ces réflexions sur l'association des personnes concernées dans l'enquête s'ancrent dans la longue tradition de la sociologie compréhensive qui opère un retour vers l'acteur ainsi que dans le projet pragmatique et la sociologie critique qui vise à « suivre les acteurs au plus près de leur travail interprétatif », à prendre au sérieux « leurs arguments ou les preuves qu'ils apportent, sans chercher à les réduire ou à les disqualifier en leur opposant une interprétation plus forte »¹⁰. Cette approche est perceptible dans les expériences sociales notamment celles menées avec les travailleurs sociaux par François Dubet¹¹, qui considère

les jeux d'argumentation réciproque entre acteurs et sociologues comme un matériau d'enquête, ou encore dans l'analyse des forums hybrides de Michel Callon, Pierre Lascoumes, et Yannick Barthe¹².

- 3 La familiarité dans le processus de recherche se pose aussi très fortement en sciences de l'éducation, depuis les années 1970, dans la mesure où les chercheurs travaillent sur des phénomènes pratiques qui leur sont connus, dont ils ont eu ou ont encore l'expérience, dans des situations de proximité sociale, culturelle, professionnelle voire amicale. Dans un numéro spécial des sciences de l'éducation pour l'ère nouvelle, consacré aux dynamiques de familiarité dans le processus de recherche¹³, Michèle Guigue¹⁴ aborde l'accompagnement de professionnels qui réalisent une recherche sur leur terrain. Comment développer une capacité de distanciation chez des professionnels qui restent immergés dans leur milieu et doivent continuer d'agir en tant que tels ? Elle plaide pour une reconnaissance de la familiarité et de sa mise au service de la construction d'une connaissance rigoureuse.
- 4 Les réflexions sur le rôle des sujets dans l'enquête, désignés comme « informateurs » ou « initiés » se développent aussi, dès les années 1980, en anthropologie. Elles trouvent leur paroxysme dans le courant de l'anthropologie collaborative qui ambitionne d'associer les « informateurs » et « initiés », rebaptisés « consultants », « co-intellectuels », ou « co-chercheurs » ou « partenaires épistémologiques »¹⁵, ou partenaires « d'échanges dialogiques »¹⁶ à toute les étapes de la recherche, de la définition du problème à l'écriture des résultats, plutôt que de confiner ces échanges dans les postfaces ou les préfaces¹⁷. Elles témoignent de nouvelles questions éthiques, développées par les anthropologues du « lointain », suite à la décolonisation et par les anthropologues du « proche », pour appréhender des populations qui leur sont à la fois proches et éloignées. Jeanne Favret-Saada, à partir d'une étude de la sorcellerie dans le bocage normand, a largement contribué à cette réflexion. Elle réfute la position objectiviste du chercheur qui réduit l'observé à un statut d'objet et qui consiste, pour extraire de son terrain des données objectives, à faire disparaître la personnalité de son interlocuteur ainsi que son engagement dans la situation d'énonciation¹⁸. Elle propose pour le chercheur d'assumer une « *position impossible* »¹⁹. Parce qu'il n'y a pas de place pour un observateur neutre quand les mots peuvent tuer, Jeanne Favret-Saada fait de son intégration au milieu qu'elle étudie, au gré des positions qu'on lui assigne, un atout pour construire sa connaissance, non par distanciation mais par la capacité de se laisser déborder, envahir, affecter par son terrain, dans un corps à corps ou plutôt un corps pour corps. Ce tournant, accentué par l'anthropologie collaborative²⁰, est perçu par ces porteurs comme une évolution nécessaire de la discipline, mais est abordé par ses détracteurs avec beaucoup de suspicion, comme des pratiques politiquement correctes qui témoignent d'un tournant indigène de la recherche qui peut faire craindre à des dérives populistes²¹, en donnant une onction scientifique à « des histoires à soi »²². Pour éviter ces pièges, les auteurs se rejoignent pour développer « une auto-surveillance normative constante²³ », une réflexivité et des supervisions d'équipe.

Le développement des recherches avec les enfants et les jeunes

- 5 Dans le champ des recherches sur l'enfance et la jeunesse, les recherches avec les enfants et les jeunes voient le jour au début des années 1980, principalement dans la littérature anglo-saxonne dans les *Childhood Studies*²⁴ et dans une moindre mesure dans la recherche francophone²⁵. Pour Alan France²⁶, plusieurs facteurs peuvent expliquer le développement de cette forme de recherche avec les enfants et les jeunes. Ce développement est lié à l'émergence d'un nouveau paradigme scientifique qui encourage la prise en compte de la parole des enfants et des jeunes. Ce nouveau paradigme est à replacer dans un contexte plus général d'une attention plus grande portée à la parole de l'enfant, avec notamment l'adoption de la Convention internationale des droits de l'enfant, qui pose à son article 12, que l'enfant doit être entendu sur toutes décisions que le concernent. Dans la recherche, les enfants et les jeunes sont également considérés comme des acteurs sociaux compétents et comme des témoins fiables de leur monde qui peuvent aider les chercheurs à le comprendre. Pour Allison James²⁷, les enfants et les jeunes ont en effet un rôle critique à jouer pour permettre de mieux comprendre l'enfance et la jeunesse.
- 6 Après les minorités, l'enfant serait un Autre que les chercheurs peinent à appréhender et à lui donner une voix. Ces recherches avec les enfants et les jeunes²⁸, émergent sur fond de critiques politiques des rapports de pouvoirs et de domination (adulte *versus* enfant) dans la production de connaissances. Les recherches « avec » les enfants et les jeunes visent à éviter le développement de connaissances « adulte-centrées »²⁹, portées par des adultes, dans une approche en négatif, par l'enfant-symptôme ou le jeune à problème, dans lesquelles les enfants et les jeunes ne se reconnaissent pas nécessairement³⁰.
- 7 Elles visent également à répondre à plusieurs difficultés spécifiques liées à l'enquête de terrain avec des enfants et des jeunes³¹ : l'enjeu est tout d'abord de conduire des recherches malgré la distance générationnelle ; le paradoxe est ensuite pour le chercheur d'entrer en contact avec les jeunes par la médiation d'institutions vis-à-vis desquelles les jeunes entretiennent une certaine méfiance ; la difficulté est enfin d'accéder à leurs réalités, tout en favorisant leur consentement éclairé et en leur permettant de s'approprier les enjeux de la recherche³². Virginia Morrow et Martin Richard³³ soulignent l'interrelation entre ces trois dimensions éthiques, méthodologiques et épistémologiques. La préoccupation éthique de laisser aux enfants et aux jeunes le contrôle du processus de recherche, invite à l'innovation méthodologique et permet de mieux appréhender les perceptions par les enfants de leur monde. Ainsi pour ces auteurs loin d'être compromises par les préoccupations éthiques, la validité de la recherche peut être accrue par la participation des enfants et des jeunes à la détermination du processus de recherche. Toutefois Elodie Razy questionne, sous couvert de cette nouvelle économie morale de l'éthique, une nouvelle tentative de domination et de confirmation des places et du caractère surplombant du chercheur. De plus, ces questions éthiques, méthodologiques, épistémologiques sont-elles propres à l'étude de l'enfance ou de la jeunesse ou sont-elles les mêmes que pour les adultes, notamment en situation de minorité, mais exacerbées avec « un effet loupe »³⁴ ? Pour Virginia Morrow et Martin Richard³⁵, ces questions ne sont pas différentes par rapport aux adultes mais elles se

posent de manière plus exacerbée car les enfants ont d'autres manières de se représenter le monde, les relations de pouvoir et la vie privée.

- 8 Ces recherches « avec » posent aux chercheurs de multiples interrogations méthodologiques, éthiques, épistémologiques. Faut-il adapter les méthodes de recherches aux enfants et aux jeunes ou utiliser les mêmes méthodes que dans la recherche traditionnelle³⁶ ? Comment adapter les méthodes sans tomber dans le risque de l'enfantisme ? Quel degré d'autonomie et de responsabilité peut-on attendre des enfants et des jeunes lorsqu'ils sont associés à l'enquête ? Faut-il former les enfants et les jeunes à la démarche d'enquête ? La formation des enfants et des jeunes et leur participation à la recherche ne risquent-elles pas de les construire comme un groupe spécifique éloigné de leur groupe de pairs ? Comment contrôler les rapports de force et de domination latents dans la relation d'enquête entre les adultes et les enfants et les jeunes et à l'intérieur des groupes de pairs ? Quel est le statut des connaissances élaborées ? Pour qui doivent-elles être valides ? Doivent-elles faire l'objet de supports de présentation spécifiques ?
- 9 La réponse à ces questions dépend de la place qui est faite aux enfants et aux jeunes dans la recherche. Quatre modèles peuvent être distingués : l'enfant comme objet, comme sujet et comme acteur social³⁷, et plus récemment l'enfant comme participant et co-chercheur³⁸. Ces perspectives co-existent et n'impliquent pas une forme de progression. Dans la première perspective, l'enfant n'est souvent appréhendé dans l'enquête qu'au travers du discours des adultes (parents, enseignants, travailleurs sociaux), perçus comme les mieux à même de le protéger. Il serait incompetent et pas en mesure de témoigner ou d'apporter son consentement éclairé à une recherche. Les recherches centrées sur l'enfant sujet reconnaissent *a contrario* une subjectivité propre à l'enfant. Cependant, dans ces recherches, l'implication des enfants est conditionnée par la perception de leurs habilités cognitives et de leurs compétences sociales. Les chercheurs vont souvent adopter des critères basés sur l'âge pour inclure ou exclure des enfants de la recherche et développer des techniques spécifiques propres à ce qu'ils pensent adaptées aux enfants. Dans la troisième perspective, les enfants sont perçus comme des acteurs sociaux compétents à même de participer au changement du monde dans lequel ils vivent et d'être changé par lui. Dans ces recherches, est reconnu un statut central et autonome aux enfants. Ils ne sont pas appréhendés uniquement au prisme de leur famille, de leur école et leur communauté. La distinction entre adultes et enfants n'est pas tenue pour garantie. La méthode employée doit être seulement adéquate par rapport aux personnes interrogées, aux questions soulevées et au contexte social et culturel de la recherche. Gary Fine identifie parallèlement quatre rôles possibles pour l'adulte chercheur auprès d'enfants et de jeunes : le superviseur, le leader, l'observateur ou l'ami³⁹. Mais de telles distinctions font peu état du caractère fluctuant des relations d'enquête sur le terrain et de l'imagination et des jeux de rôle auxquels se livrent les enfants et les jeunes.
- 10 Ces recherches dans lesquelles des enfants ou des jeunes sont les premiers concernés, sont aujourd'hui plus fréquentes que la communauté scientifique ne l'atteste. Mais même lorsqu'elles se veulent participatives et centrées sur les enfants et les jeunes, la participation de ces derniers est souvent limitée à un rôle d'informateurs ou d'intervieweurs⁴⁰. Plus rares sont les recherches qui associent les enfants et jeunes à la construction des questions de recherche et à l'analyse des données, les laissent juges du choix de la méthode d'enquête ou encore les impliquent dans le comité de pilotage de la recherche et dans le processus d'interprétation des résultats⁴¹. Plus rares encore sont les

recherches portées de manière autonome par des collectifs d'enfants et de jeunes qui peuvent parfois faire appel et embaucher des chercheurs professionnels.

- 11 Ceci est encore plus vrai dans le champ de l'enfance et de la jeunesse en difficulté, marqué par une réticence générale à interroger et qui plus est à impliquer les enfants et les jeunes. Pendant longtemps, la parole de ces enfants et jeunes, en situation d'usage des services sociaux, a fait l'objet de suspicion. Plus que d'autres enfants et jeunes, pris dans un ordre générationnel et des rapports sociaux de classe, de genre et de race, leur parole a été frappée d'illégitimité. Encore plus que d'autres, ils ont pu être considérés comme les « derniers idiots culturels », ou « des menteurs » ou encore comme des « perroquets »⁴². Au-delà de la question de la fiabilité de leur témoignage, la réticence à les interroger est aussi liée à la crainte de réactiver leur trauma⁴³. De plus, ces enfants et les jeunes se trouvent pris dans des relations contraignantes aux institutions, en position d'asymétrie et de minorité par rapport aux professionnels⁴⁴ et au final « invisibilisés » dans le processus d'aide⁴⁵, tout en ayant eu à subir à de nombreuses reprises, durant leurs parcours, une injonction à se raconter en contrepartie de l'aide⁴⁶. L'enjeu principal est donc de recueillir une parole « inaudible » et « non libre » d'acteurs « affaiblis par une catégorisation de l'action publique qui particularise et naturalise leur place dans l'espace social »⁴⁷. Comment dans ces conditions recueillir des récits d'acteurs ayant vécu tout au long de leur vie une multiplicité de situations d'entretien, habitués à répondre à une demande, à se conformer au modèle attendu, à constituer un projet même si ce dernier a un caractère factice ? Comment rendre compte de récits d'acteurs dont la parole est considérée comme illégitime, voire inintelligible ? Quels sont les enjeux et les spécificités au recueil de ce point de vue ?⁴⁸ Comment associer ces enfants et jeunes à ces recherches⁴⁹ ?
- 12 Face à la multiplication des recherches s'intéressant au point de vue des enfants et des jeunes placés en protection de l'enfance, une journée d'étude franco-allemande avait été consacrée sur cette thématique à l'université de Nanterre en novembre 2015. Co-organisée par Hélène Join-Lambert et Daniela Reimer, et financée par le *Deutscher Akademischer Austauschdienst (DAAD)*, cette journée avait réuni des chercheurs français et allemands dont quatre contributions sont présentées ici. Elles sont complétées par cinq autres articles, venus d'autres pays, et/ou s'intéressant à des jeunes qui vivent des situations vulnérables, sans être placés.

Des articles variés

- 13 Fondés sur des méthodologies différentes, tous avec des enfants et des jeunes dans différentes situations de difficultés, les articles retenus dans ce numéro de la revue *Sociétés et jeunesses en difficulté* permettent d'en confronter les approches théoriques et les questions éthiques et politiques. Les enjeux liés aux positionnements des uns et des autres dans les dispositifs de recherche sont analysés, pour montrer l'importance de travailler sur les normes et les représentations mutuelles, et ouvrir autant que possible des espaces de recherche partagée. Ce numéro a recueilli différents types d'expérience de recherche avec des enfants et des jeunes en situation de difficulté dont les auteurs s'efforcent de rendre compte de manière réflexive. Les auteurs convoquent plusieurs disciplines : la psychologie, les sciences de l'éducation et la sociologie.
- 14 Ce numéro présente un ensemble de travaux récents, menés avec des enfants et des jeunes en difficulté dans différents contextes, où ils peuvent être l'objet d'intervention

sociale dans des accueils mères-enfants (Ganne), de mesures de protection de l'enfance (Euillet, Join-Lambert, Lavaud, Reimer, Robin, Mackiewicz et Ackermann), de programmes scolaires liés ou non au handicap (Saint Martin et Queiro ; Soulière, Caron), ou être en situation de rue (Dembele). Les chercheurs sont entrés en contact avec eux par le biais de différentes institutions et *gate keepers* : l'école, les institutions de protection de l'enfance, les organisations non gouvernementales, les pairs. Ils donnent à voir des terrains et des perspectives de recherche variées, en Europe : en France (Euillet ; Ganne), au Danemark (Lavaud), en Allemagne (Reimer), dans une approche comparée France-Allemagne (Robin, Mackiewicz et Ackermann), ou France-Angleterre (Join-Lambert), en Amérique du Nord ou Latine : au Québec (Soulière, Caron), dans une approche comparée France-Brésil (Saint Martin et Queiroz) et en Afrique (Dembele). Ils présentent des recherches réalisées avec des enfants à différentes étapes du cycle de l'enfance et de la jeunesse : des enfants très jeunes (Ganne), des adolescents (Soulière, Caron), ou encore des jeunes adultes (Robin, Mackiewicz et Ackermann).

- 15 Les auteurs rendent compte, dans ce numéro, moins des points de vue qu'ils ont pu recueillir auprès des enfants et jeunes en difficulté, que des questions méthodologiques et éthiques qui sont soulevées par ces recherches. Les recherches présentées montrent différents degrés d'implication des enfants et des jeunes : un travail avec des enfants et des jeunes comme enquêtés ou comme enquêteurs, l'association des enfants et des jeunes à l'enquête ou à son analyse, la participation des enfants et des jeunes à l'élaboration des politiques de recherches ou des politiques publiques.
- 16 Certains auteurs se situent dans la recherche d'une plus grande association des enquêtés au processus de recherche en utilisant toutefois des méthodes classiques comme le questionnaire (Euillet) ou le récit biographique (Reimer), ou en adaptant les méthodes traditionnelles avec les petits récits (Lavaud), ou les méthodes mobiles (Join-Lambert). D'autres cherchent à faire passer les enfants et les jeunes en position de co-analysant ou co-chercheurs en élaborant des dispositifs institutionnels spécifiques (Saint Martin et Queiro ; Soulière, Caron) ou des recherches par les pairs (Dembele, Robin, Mackiewicz et Timo Ackermann).
- 17 Séverine Euillet, dans son article « Enjeux psychologiques des supports utilisés en recherche auprès d'enfants accueillis en protection de l'enfance », rend compte d'un travail par questionnaire auprès d'enfants vivant en famille d'accueil, en France. Elle s'interroge sur les dimensions éthiques et méthodologiques de la recherche en cherchant à comprendre jusqu'où fermer les questions ou laisser libre l'enfant des thèmes abordés.
- 18 Dans son article, « Les approches biographiques avec des jeunes sortant de famille d'accueil, réflexions méthodologiques et éthiques », Daniela Reimer expose dans un premier temps l'utilisation faite de la méthode biographique en Allemagne et ailleurs, puis revient sur les enjeux de cette méthode avec des jeunes placés. La richesse de cette méthode, qui peut conduire les personnes à témoigner de manière étendue et approfondie sur leur passé, fait aussi sa limite déontologique : parfois les personnes en disent plus que ce qu'elles ne voulaient dévoiler.
- 19 Claire Ganne, dans « "Ma maman elle a parlé de ça ?" Retour sur une recherche biographique auprès d'enfants de six à onze ans après une intervention sociale » explore, quant à elle, la possibilité de mener des entretiens biographiques avec des enfants petits. Elle montre que les enfants ont une manière particulière de se raconter, basée sur les sensations, le rapport aux espaces et qu'ils sont amenés à sélectionner d'autres événements marquants que les adultes. Pour autant, encore faut-il qu'ils se sentent

socialement et relationnellement autorisés à le faire et qu'ils aient pu développer une capacité d'action dans leur propre vie qu'ils pourront mettre à profit pour réguler leur engagement dans l'entretien.

- 20 Manon Lavaud, dans son article « Comment faire place à une multitude de petits récits dans la recherche sur les jeunes en situation de vulnérabilité ? », cherche au Danemark à adapter la méthode biographique à des adolescents placés soumis à une injonction à se raconter. Elle a recours « aux petits récits » pour explorer différentes dimensions de l'identité des adolescents et les multiples facettes possibles de leurs difficultés comme de leurs forces. Elle interroge la possibilité par la recherche de faire évoluer le regard des professionnels mais aussi des enfants sur eux-mêmes, en étant un support à la construction d'autres récits possibles.
- 21 L'article d'Hélène Join-Lambert, intitulé « Enquête et images : recueillir le point de vue d'adolescent-e-s vivant en situation de placement » se focalise sur les questions méthodologiques et éthiques de recueil du point de vue d'adolescents placés. L'étude, menée en Angleterre et en France, indique d'autres modes de recueil originaux, en particulier l'utilisation de la cartographie, des visites guidées et de la photographie numérique par les jeunes. Elle montre l'intérêt de cette exploration au plus près des préoccupations des enquêtés, en particulier autour de la gestion de l'image de soi.
- 22 Marguerite Soulière, à la faveur d'une recherche avec de garçons adolescents désignés comme « allant mal », présente un dispositif dans lequel le chercheur se déplace à leur rencontre, et crée un espace d'écoute. Son article « La recherche avec les jeunes : un potentiel pour l'intervention sociale ? » défend une posture éémique, qui leur permet de participer à la production des connaissances qui les concerne.
- 23 Claire de Saint Martin et Daisy Queiroz dans « Chercher avec des enfants : la nécessité du désapprentissage » proposent la comparaison entre deux recherches qui mettent en place des méthodes participatives avec des enfants des favelas et des enfants en situation de handicap. Dans deux contextes très différents, elles favorisent une même référence à l'analyse institutionnelle pour décrire le soutien collectif nécessaire à ces jeunes acteurs ayant intériorisé les catégorisations stigmatisantes à leur égard, afin qu'ils accèdent au rôle de chercheur qu'elles leur proposent pour produire de nouvelles connaissances.
- 24 Dans son article « Enquêter avec et auprès des jeunes en difficulté en contexte africain : une démarche méthodologique par le bas », Moriké Dembele rend compte de manière réflexive d'une expérience de recherche effectuée sur le devenir social des enfants en situation de rue, placés ou non dans une institution sociale de sauvegarde dans deux agglomérations ouest-africaines : Dakar et Bamako. Les jeunes enquêtés sont devenus des enquêteurs. Par ces choix méthodologiques, les récits de vie 200 anciens enfants de la rue, devenus jeunes-adultes, ont été recueillis par vingt-cinq jeunes. Il s'interroge sur la signification donnée à la parole de l'enfant et du jeune, aux avantages et aux limites de cette démarche d'enquête et sur les précautions éthiques à prendre.
- 25 Pierrine Robin, Marie Pierre Mackiewicz et Timo Ackermann montrent, dans leur article « Des adolescents et jeunes allemands et français confiés à la protection de l'enfance font des recherches sur leur monde », comment associer des adolescents et des jeunes adultes à toutes les étapes de la recherche, du recueil à l'analyse. Leur comparaison entre deux recherches menées en protection de l'enfance, l'une en Allemagne, l'autre en France, vise à montrer que c'est par une plus grande association des chercheurs pairs et une plus grande adaptation à leur spécificité que l'on pourra le mieux fiabiliser les données.

- 26 L'ensemble de ces articles offre ainsi une contribution ancrée sur des recherches qualitatives, riches en propositions méthodologiques et en réflexions épistémologiques. Ce numéro interroge la position des enfants et des jeunes, comme celle du chercheur, leur engagement émotionnel et affectif ainsi que leur réflexivité. Ils montrent que ces relations d'enquête sont souvent faites de multiples négociations et d'une part importante de non maîtrise⁵⁰. Ces articles interrogent aussi la dimension politique de ces recherches par le regard renouvelé proposé sur les enfants et les jeunes dits « en difficulté ». Ces questionnements trouveront toute leur place en relation avec ceux des chercheurs qui travaillent sur ces mêmes interrogations auprès d'enfants « en situation ordinaire »⁵¹.

BIBLIOGRAPHIE

Alderson (Priscilla), "Children as Researchers: The Effects of Participation Rights on Research Methodology", dans Pia Christensen et Allison James (dir.), *Research with Children: Perspectives and Practices*, London, Falmer Press, 2000.

Alderson (Priscilla), *Listening to Children: Children, Ethics and Social Research*, Londres, Barnardo's, 2005.

Arendt (Hannah), *La condition de l'homme moderne* [« The Human Condition »], Paris, Calmann-Lévy, 1983.

Astier (Isabelle), *Les nouvelles règles du social*, Paris, PUF, 2007.

Bachmann (Christian), « Jeunes et banlieues », dans Gilles Ferréol (dir.), *Intégration et exclusion dans la société française contemporaine*, Lille, Presses universitaires de Lille, 1992, p. 128-154.

Bensa (Alban) et Daniel Fabre (dir.), *Une histoire à soi. Figurations du passé et localité*, Paris, MSH, 2001.

Boltanski (Luc), *L'amour et la justice comme compétences*, Paris, Métailié, 1990, p. 57.

Bourdieu (Pierre) (dir.), *La Misère du monde*, Paris, Seuil, 1993, p. 14.

Bourdieu (Pierre), Jean-Claude Chamboredon et Jean-Claude Passeron, *Le Métier de sociologue*, Paris, Mouton éditeur, 1983, (Première édition 1968), p. 27.

Brown (Sheila), *Understanding Youth and Crime*, Buckingham, 1998.

Callon (Michel), Lascoumes (Pierre), Barthe (Yannick), *Agir dans un monde incertain. Essai sur la démocratie technique*, la Paris, Seuil, 2001.

Christensen (Pia) et Allison James (dir.), *Research with Children : Perspectives and Practices*, London, Falmer Press, 2000.

Danic (Isabelle), Delalande (Julie), Rayou (Patrick), *Enquêtes auprès d'enfants et de jeunes : Objets, méthodes et terrains de recherche en sciences sociales*, Rennes, PUR, 2006.

Dubet (François) et Martucelli (Danilo), *À l'école. Sociologie de l'expérience scolaire*, Paris, Seuil, 1996.

Dubet (François), *Sociologie de l'expérience*, Paris, Seuil, 1994.

- Elodie (Razy), « La pratique de l'éthique : de l'anthropologie générale à l'anthropologie de l'enfance et retour », *AnthropoChildren : Perspectives ethnographiques sur les enfants & l'enfance*, n° 4, 2014, p. 9-28.
- Favret-Saada (Jeanne), *Les mots, la mort, les sorts. La sorcellerie dans le Bocage*, Paris, Gallimard, 1977.
- Fine (Gary Alan), *With the Boys: Little League Baseball and Preadolescent Culture*, Chicago, University of Chicago Press, 1987.
- France (Alan), « Young People », dans Fraser S., Lewis V., Ding S., Kellet, M., Robinson C., *Doing Research with Children and Young People*, London, Sage Publications, 2004, p. 175-190.
- Gross (Daniel) et Plattner (Stuart), « Anthropology as Social Work. Collaborative Models of Anthropological Research », *Anthropology news*, 43 (8) : 4, 2002, DOI : 10.1111/an.2002.43.8.4.1
- Guigüe (Michèle), « Les Dynamiques de la familiarité dans la recherche », *Les Sciences de l'éducation - Pour l'Ère nouvelle* 2005/1 (Vol. 38), p. 7-10.
- Hillman (Alex), Holland (Sally), Renold (Emma), Ross (Nicola), « Negotiating Me, Myself and I: Creating a Participatory Research Environment for Exploring the Everyday Lives of Children and Young People 'In Care' », *Qualitative Researcher*, 2008/7, p. 4-6.
- Hoggart (Richard), *La culture du pauvre*, Paris, Éditions de minuit, 1970, p. 42.
- Holland (Sally), « Representing Children in Child Protection Assessments », *Childhood*, vol. 8, n° 3, 2001, p. 322-339.
- James (Allison) et al., *Theorising Childhood*, Cambridge, Polity, 1998.
- Jamin (Jean), « Rendez-vous manqué avec le vodou », *Gradhiva* 1, p. 225-232, 2005.
DOI : 10.4000/gradhiva.375
- Javeau (Claude), « La problématisation de l'enfance, des enfants et de l'enfant, dans la société dit « du risque », dans Régine Sirota (dir), *Éléments pour une sociologie de l'enfance*, Rennes, PUR, 2006, p. 297-231.
- Join-Lambert (Hélène), « Des méthodes "mobiles" pour recueillir l'expérience vécue par les jeunes », Journée d'études DAAD « *Enjeux et spécificités éthiques et méthodologiques des recherches visant à recueillir le point de vue de jeunes placés en protection de l'enfance* », Université Paris Nanterre, 20 novembre 2015.
- Lassiter (Luke Eric), *The Chicago Guide to Collaborative Ethnography*, Chicago, University of Chicago Press, 2005.
- Lepoutre (David) « La photo volée. Les pièges de l'ethnographie en cité de banlieue », *Ethnologie française*, 2001/1 (Vol. 31), p. 89-101.
- Liebel (Manfred), en collaboration avec Robin (Pierrine) et Saadi (Iven), *Enfants, Droits et Citoyenneté, Faire émerger la perspective des enfants sur leurs droits*, Paris, l'Harmattan, 2010.
- Macchiarella (Ignazio) (dir.), *Cantare a cuncordu, Uno studio a più voci Udine*, Nota 2009.
- Marcus (George E), « The Uses of Complicity in the Changing Mise-en-Scene of Anthropological Fieldwork », *Representations*, 0, 59, 1997, p. 85-108. <https://harlemcollaborationproject.files.wordpress.com/2014/09/marcus-1997-complicity-copy.pdf>
- Mohammed (Marwan), *La formation des bandes. Entre la famille, l'école et la rue*, Paris, Presses Universitaires de France, coll. « Le lien social », 2011, p. 438 et suivantes.
- Morrow (Virginia) et Richards (Martin), "The ethics of social research with children: an overview", *Children and Society*, 10(2), 1996, p. 90-105.

- Nieuwenhuys (Olga), *Participatory Action Research in the Majority World*, dans Sandy Fraser et al., *Doing research with Children and Young people*, London, Sage, Open University, 2004, p. 206-221.
- Oppenheim (Nicolas), « Pourquoi et comment favoriser la participation d'adolescents de ZUS à une recherche sur leurs mobilités urbaines ? », *Carnets de géographes*, 2011/3, Rubrique Carnets de terrain 1. http://www.carnetsdegeographes.org/carnets_terrain/terrain_03_03_Oppenheim.php
- Payet (Jean-Paul), Giuliani (Frédérique) et Laforgue (Denis) (dir), *La voix des acteurs faibles*, Rennes, PUR, 2008, p. 9
- Punch (Samantha), "Research with children: the same or different from research with adults", *Childhood* 9, 2002, p. 321-34
- Robin (Pierrine), Séverac (Nadège), « Parcours de vie et dynamique sociales chez les enfants et jeunes relevant du dispositif de protection de l'enfance : les paradoxes d'une biographie sous injonction », dans Catherine Negroni et Philippe Cardon (dir.), « Dossier thématique du RT 22 de l'AFS, Parcours de vie et approche biographique », *Recherches familiales*, n° 10, 2013, p. 91 à 102.
- Salmon (Gildas), *De la critique du discours anthropologique à l'épreuve des positions impossibles*, Groupe de Sociologie Politique et Morale / EHESS, 2011. <http://gspm.ehess.fr/docannexe.php?id=1509>
- Skelton (Tracey), *Research with children and young people: exploring the tensions between ethics, competence and participation*, *Children's Geographies*, 6/1, p. 21-36, 2000.
- Stein (Mike), Verweijen-Slamnescu (Raluca), *When care ends, Lessons from peer research. Insights from young people on leaving care in Albania, the Czech Republic, Finland, and Poland*, 2012, Innsbruck, SOS Children's Villages International.
- Wacquant (Loïc), « Un mariage dans le ghetto », *Actes de la Recherche en Sciences sociales*, 113,1996, p. 63-85,
- Wacquant (Loïc), « Corps et âme : notes ethnographiques d'un apprenti boxeur », *Actes de la Recherche en Sciences sociales*, 80, 1989, p. 33-67.

NOTES

1. Pierre Bourdieu [dir.], *La Misère du monde*, Paris, Seuil, 1993, p. 14.
2. Hannah Arendt, *La condition de l'homme moderne* [« The Human Condition »], Paris, Calmann-Lévy, 1983
3. Pierre Bourdieu, Jean-Claude Chamboredon et Jean-Claude Passeron, *Le Métier de sociologue*, Paris, Mouton éditeur, 1983, (Première édition 1968), p. 27.
4. Pierre Bourdieu [dir.], *op. cit.*, 1993, p. 1392.
5. *Ibid.*, p. 1390.
6. Marwan Mohammed, *La formation des bandes. Entre la famille, l'école et la rue*, Paris, Presses Universitaires de France, coll. « Le lien social », 2011, p. 438 et suivantes.
7. David Lepoutre « La photo volée. Les pièges de l'ethnographie en cité de banlieue », *Ethnologie française* 2001/1 (Vol. 31), p. 89-101.
8. Loïc Wacquant, « Un mariage dans le ghetto », *Actes de la Recherche en Sciences sociales*, 113,1996, p. 63-85. « Corps et âme : notes ethnographiques d'un apprenti boxeur », *Actes de la Recherche en Sciences sociales*, 80, 1989, p. 33-67.
9. Christian Bachmann, « Jeunes et banlieues », dans Gilles Ferréol [dir.], *Intégration et exclusion dans la société française contemporaine*, Lille, Presses universitaires de Lille, 1992, p.128-154.
10. Luc Boltanski, *L'amour et la justice comme compétences*, Paris, Métailié, 1990, p. 57.

11. François Dubet, *Sociologie de l'expérience*, Paris, Seuil, 1994
12. Michel Callon, Pierre Lascoumes, Yannick Barthe, *Agir dans un monde incertain, essai sur la démocratie technique*, Paris, Seuil, 2001
13. Michèle Guigue, « Les Dynamiques de la familiarité dans la recherche », *Les Sciences de l'éducation - Pour l'Ère nouvelle* 2005/1 (Vol. 38), p. 7-10. DOI 10.3917/lse.381.0007, <https://www.cairn.info/revue-les-sciences-de-l-education-pour-l-ere-nouvelle-2005-1-p-7.htm>.
14. *Ibid.*
15. George E. Marcus, « The Uses of Complicity in the Changing Mise-en-Scene of Anthropological Fieldwork », *Representations*, 59, 1997, p. 85-108. <https://harlemcollaborationproject.files.wordpress.com/2014/09/marcus-1997-complicity-copy.pdf>
16. Ignazio Macchiarella (dir.), *Cantare a cuncordu, Uno studio a più voci Udine*, Nota 2009.
17. Jean Jamin, « Rendez-vous manqué avec le vodou », *Gradhiva* 1, 2005, p. 225-232, <https://gradhiva.revues.org/375>
18. Gildas Salmon, *De la critique du discours anthropologique à l'épreuve des positions impossibles*, Groupe de Sociologie Politique et Morale, EHESS, 2011. <http://gspm.ehess.fr/docannexe.php?id=1509>
19. *Ibid.*
20. Luke Eric Lassiter, *The Chicago Guide to Collaborative Ethnography*, Chicago, University of Chicago Press, 2005.
21. Daniel Gross et Stuart Plattner, « Anthropology as Social Work. Collaborative Models of Anthropological Research ». *Anthropology news* 43 (8) : 4, 2002.
22. Alban Bensa et Daniel Fabre [dir.], *Une histoire à soi. Figurations du passé et localité*, Paris, MSH, 2001.
23. Richard Hoggart, *La culture du pauvre*, Paris, Éditions de minuit, 1970, p. 42.
24. Priscilla Alderson, *Listening to Children: Children, Ethics and Social Research*, Londres, Barnardo's, 2005.
25. François Dubet et Danilo Martucelli, *À l'école. Sociologie de l'expérience scolaire*, Paris, Seuil, 1996.
26. Alan France, « Young People », dans Fraser S., Lewis V., Ding S., Kellet, M., Robinson C., *Doing Research with Children and Young People*, London, Sage Publications, 2004, p. 175-190.
27. Allison James et al., *Theorising Childhood*, Cambridge, Polity, 1998.
28. Pia Christensen et Allison James [dir.], *Research with Children: Perspectives and Practices*, London, Falmer Press, 2000.
29. Olga Nieuwenhuys, "Participatory Action Research in the Majority World", dans Sandy Fraser et al., *Doing research with Children and Young people*, London, Sage, Open University, 2004, p. 206-221.
30. Claude Javeau, « La problématisation de l'enfance, des enfants et de l'enfant, dans la société dit « du risque », dans Régine Sirota [dir], *Éléments pour une sociologie de l'enfance*, Rennes, PUR, 2006, p. 297-231.
31. Isabelle Danic, Julie Delalande, et Patrick Rayou, *Enquêtes auprès d'enfants et de jeunes : Objets, méthodes et terrains de recherche en sciences sociales*, Rennes, PUR, 2006
32. Nicolas Oppenchaim, « Pourquoi et comment favoriser la participation d'adolescents de ZUS à une recherche sur leurs mobilités urbaines ? », *Carnets de géographes*, 2011./3 Rubrique Carnets de terrain 1, http://www.carnetsdegeographes.org/carnets_terrain/terrain_03_03_Oppenchaim.php
- Alex Hillman, Sally Holland, Emma Renold, Nicola Ross, « Negotiating Me, Myself and I: Creating a Participatory Research Environment for Exploring the Everyday Lives of Children and Young People 'In Care' », *Qualitative Researcher*, 2008/7, p. 4-6.
33. Virginia Morrow et Martin Richards, "The ethics of social research with children: an overview", *Children and Society*, 10(2), 1996, p. 90-105.

34. Elodie Razy, « La pratique de l'éthique: de l'anthropologie générale à l'anthropologie de l'enfance et retour », *AnthropoChildren: Perspectives ethnographiques sur les enfants & l'enfance*, 4, 2014, p.9-28.
35. Virginia Morrow et Martin Richards, 1996, *op. cit.*
36. Samantha Punch, « Research with children: the same or different from research with adults », *Childhood* 9, 2002, p. 321-34.
37. Pia Christensen et Allison James [dir.], *Research with Children: Perspectives and Practices*, London, Falmer Press, 2000.
38. Priscilla Alderson, « Children as Researchers: The Effects of Participation Rights on Research Methodology », In Pia Christensen et Allison James (dir.), *Research with Children: Perspectives and Practices*, London, Falmer Press, 2000
39. Gary Alan Fine, *With the Boys: Little League Baseball and Preadolescent Culture*, Chicago, University of Chicago Press, 1987.
40. Manfred Liebel, en collaboration avec Pierrine Robin et Iven Saadi, *Enfants, Droits et Citoyenneté, Faire émerger la perspective des enfants sur leurs droits*, Paris, l'Harmattan, 2010.
41. Tracey Skelton, "Research with children and young people: exploring the tensions between ethics, competence and participation", *Children's Geographies*, 6/1, p. 21-36, 2000.
42. Isabelle Danic, Julie Delalande, Patrick Rayou, 2006, *op cit.*, p. 96 et suivantes.
43. Sheila Brown, *Understanding Youth and Crime*, Buckingham, 1998.
44. Pierrine Robin, Nadège Séverac, « Parcours de vie et dynamique sociales chez les enfants et jeunes relevant du dispositif de protection de l'enfance : les paradoxes d'une biographie sous injonction », Dans Catherine Negroni et Philippe Cardon [dir], « Dossier thématique du RT 22 de l'AFS, Parcours de vie et approche biographique », *Recherches familiales*, n°10, 2013, p.91 à 102.
45. Sally Holland, « Representing Children in Child Protection Assessments », *Childhood*, vol. 8, n° 3, 2001, p. 322-339.
46. Isabelle Astier, *Les nouvelles règles du social*, Paris, PUF, 2007.
47. Jean-Paul Payet, Frédérique Giuliani et Denis Laforgue (dir), *La voix des acteurs faibles*, Rennes, PUR, 2008, p. 9
48. Hélène Join-Lambert, « Des méthodes "mobiles" pour recueillir l'expérience vécue par les jeunes », Journée d'études DAAD, « Enjeux et spécificités éthiques et méthodologiques des recherches visant à recueillir le point de vue de jeunes placés en protection de l'enfance », Université Paris Nanterre, 20 novembre 2015.
49. Mike Stein, Raluca Verweijen-Slamnescu, *When care ends, Lessons from peer research. Insights from young people on leaving care in Albania, the Czech Republic, Finland, and Poland*, 2012, Innsbruck, SOS Children's Villages International.
50. Jeanne Favret-Saada, *Les mots, la mort, les sorts. La sorcellerie dans le Bocage*, Paris, Gallimard, 1977.
51. Pascale Garnier et Sylvie Rayna [dir.], *Recherches avec les jeunes enfants: perspectives internationales*, Bruxelles, Peter Lang, 2017.

AUTEURS

PIERRINE ROBIN

Maître de conférences en sciences de l'éducation, université Paris Est Créteil, laboratoire Lirtes-Ouiep

HÉLÈNE JOIN-LAMBERT

Maître de conférences en sciences de l'éducation, université Paris Nanterre, Centre de recherches éducation et formation - CREF.

MARIE-PIERRE MACKIEWICZ

Maître de conférences en sciences de l'éducation, université Paris Est Créteil, laboratoire Lirtes-Ouiep